

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

Causerie

TOUTE fin d'année apporte, chez le commerçant comme chez l'homme d'affaire, l'obligation de faire un rapport détaillé de ses profits et de ses pertes, puis, on prend les moyens les plus sûrs pour augmenter les uns et diminuer les autres.

De même pour vous, jeunes amis. A l'aurore de l'année qui s'ouvre devant vous, ne songez pas seulement à l'avenir et à tout ce que vous en attendez, mais repassez bien dans votre esprit, seul à seul avec vous-même, les profits et les pertes de l'époque envolée.

Avez-vous donné à l'étude, à vos livres, toute l'attention qu'ils méritent ? Ne manquez pas ce retour sur la manière dont vous employez votre temps alors que dans les maisons d'éducation, où vos bons parents vous ont placés, les minutes, les heures, les jours sont comptés par eux et payés à votre intention.

Heureux ceux pour qui ce regard jeté en arrière ne laisse aucun remords. Les autres prendront la résolution très ferme d'obtenir un meilleur résultat l'an prochain.

De mon côté, j'avise à faire notre réunion la plus intéressante possible. J'ai en vue des améliorations, des sujets de concours instructifs et amusants.

A propos, je vous promets à Pâques un grand concours et distribution de prix magnifiques aux heureux concurrents, lesquels seront divisés, cette fois, en trois catégories distinctes, les petits, les moyens, les grands.

Les cadeaux et les souhaits du premier jour de l'année, vont maintenant faire place au gâteau traditionnel de la fête des Rois, fête qui a été, celle-là de tous temps, de tous pays et de tous lieux. Comme le jour de l'an et le jour de Noël, cette fête est toute familiale, elle intéresse les enfants, petits et grands, qui, tous, ont part à la distribution du gâteau des Rois.

J'aime beaucoup cet usage en certaines parties de la France qui consiste à en offrir la première tranche "au bon Dieu", c'est-à-dire au premier pauvre qui, cette année là ira de-

mander l'aumône. J'ai la douce confiance que mes neveux, au soir du 6 janvier, auront porté la couronne royale en faisant partager à mes nièces gentilles le léger fardeau d'une régence d'une heure... sans responsabilité aucune.

TANTE NINETTE.

Les récompenses du concours

À mon grand regret, les récompenses méritées par les meilleures concurrentes, après les lauréates, n'ont pu être distribuées au jour de l'an. La directrice les ayant fait venir de loin, car, vous ne trouverez rien de semblable à Montréal, ne les a reçues que ces jours derniers. Toutes aujourd'hui, j'espère, sont en possession de leurs prix d'encouragement et nul doute que mes neveux et nièces savent apprécier à leur mérite. Ces reproductions des tableaux des plus grands maîtres sont d'une valeur artistique réelle, vous pouvez sans crainte, les faire encadrer pour les garder avec vous toujours ; elles ne dépareront pas la plus jolie chambre, et je suis sûre, mes petits amis, que vous songerez à être reconnaissants au *Journal de Françoise*, qui, a fait dans leur acquisition un sacrifice monétaire assez considérable.

Pour ma part, je m'estime très heureuse de vous donner ce cadeau-souvenir. Vous avez tous bien travaillé et tout travail mérite une récompense.

Mes neveux et nièces, qui n'ont pas été heureux, ne doivent pas se décourager. Ils auront l'occasion de se reprendre et de mieux faire dans l'avenir. Beaucoup ont été rayés, non parce que leur composition littéraire n'était pas bonne, mais parce qu'ils n'avaient pas exactement rempli les conditions du concours.

En général, je suis satisfaite de l'effort et du travail ; qu'on ajoute à ces qualités, la persévérance, et le succès suivra de près.

Bon ouvrage et préparez-vous au prochain concours !

TANTE NINETTE.

N.B.—A cause d'un retard dans l'envoi des photographies des lauréats, les portraits ne paraîtront que dans le prochain numéro.

TANTE N.

[Je publie avec plaisir les meilleures lettres du concours après celles qui ont mérité des prix.]

" GRAND CONCOURS "

No. 1.

A une amie des plus aimables

Bonjour ! bon an !

Puisque c'est jour de souhaits et de vœux, je n'ai garde d'oublier une petite amie, combien charmante ! qui sous la forme gracieuse d'une feuille vert tendre, a su conquérir à la fois, et notre cœur et notre esprit.

Avec le gai soleil du printemps, elle nous est apparue une première fois. Toute fraîche et toute délicate, oh ! douze nervures, un sourire de bienvenue l'accueille. Puis la gentille, dans des visites bi-mensuelles toujours désirées, se montre tour à tour, causeur spirituel, primesautier, à la note grave et profonde parfois ; poète à la voix mélodieuse et suave ; mais c'est pardessus tout, l'amie sincère et prévoyante, le guide, le conseil, avec combien de tact, de tous les foyers canadiens. Plaçant bien haut sa devise : " Dire vrai, faire bien," elle accomplit avec un succès toujours grandissant, la noble, sérieuse et bien-faisante mission qu'elle s'est imposée.

Que lui souhaiterais-je à l'aurore de ce nouvel an ? Dix-neuf cent trois montre à l'horizon son minois à demi voilé ; toute sa personne est enveloppée de mystère. Que va-t-il apporter ? Bien sûr, il dissimule sous les replis de son manteau tout blanc de neige, une douce prospérité à l'amie bien chère. Ce désir, cet espoir, ma grande amitié voudrait le voir se réaliser. Qu'on l'aime comme je l'aime ; qu'on l'apprécie comme si bien elle le mérite ; qu'une réception chaleureuse et cordiale soit partout et toujours son partage.

Voilà les vœux que forme pour "elle" la plus humble comme la plus aimante de ses petites amies.

COMTESSE ISAURE.